

NOTES DE LECTURE

« Jeux graphiques dans l'album pour la jeunesse », sous la direction de Jean Perrot, ed. CRDP Académie de Créteil, Université Paris Nord (collection Argos), 1991, 279 p., 140 F.

Jeux graphiques dans l'album pour la jeunesse regroupe les communications de chercheurs de dix pays qui ont participé au Congrès international organisé par le Laboratoire de recherche sur le jeu et le jouet de l'Université Paris Nord sous la direction de Jean Perrot en 1988. Quatre ans après, c'est un ensemble qui non seulement n'a pas vieilli, mais qui pétille d'idées nouvelles et d'analyses stimulantes.

Mais commençons par le commencement. Il faut d'abord apprécier à sa valeur le premier volume d'une nouvelle collection, issue de la revue *Argos* qui, née dans l'Académie de Créteil, a vite acquis une audience nationale. Cette collection, dirigée par Max Butlen « se propose d'offrir à tous ceux qui s'intéressent aux enfants lecteurs le prolongement théorique nécessaire à la réflexion de chacun ».

Un format élégant, un papier fin et de bonne qualité, de nombreuses illustrations en couleur et en noir, des caractères bien choisis, une présentation de bon goût qui rappelle celle de la collection *Tel*, une consigne implicite de clarté dans les textes publiés, 279 pages : tout cela pour 140 francs, c'est là un rapport qualité/prix qui mérite attention dans le panorama de l'édition contemporaine. Un remarquable premier tir au but. Une suggestion toutefois pour les volumes suivants : comme il s'agit malgré tout d'ouvrages qui seront utilisés par les étudiants et les chercheurs, un index des noms propres cités, avec la mention des pages correspondantes, en fin de volume, ne serait pas de trop.

Le thème du colloque, proposé par Jean Perrot, concerne le jeu, l'univers ludique de l'enfant, tel qu'il est recréé par les artistes contemporains dans le texte et l'imagerie des premiers albums.

L'exposé liminaire est plein d'humour. Jean Perrot qui accueille ses collègues dans l'amphithéâtre Descartes, rappelle que Descartes a joué : C'est là nous faire souvenir que le cartésianisme n'est pas, comme on le croit trop souvent, une idéologie de la pure raison. Elle fait une grande place à « la folle du logis », à l'imagination, au « malin génie » : *Le Discours de la méthode* et la correspondance du philosophe sont aussi des fragments autobiographiques où sont consignées des notations sur le rôle de l'irrationnel et même de l'inconscient (sa passion pour les jeux de cartes, son émerveillement devant l'arc en ciel, son penchant pour les jeunes filles qui louchaient etc.). En bref, se réclamant de Descartes, de tout Descartes, c'est l'occasion, pour le chercheur et l'artiste d'aujourd'hui, de tenir compte de la nécessité de transmettre les connaissances de notre temps, mais aussi du besoin de jouer qu'a l'enfant, car jouer n'est pas seulement pour lui un préexercice ; c'est aussi l'expression de son pouvoir créateur.

NOTES DE LECTURE

de l'activité ludique de l'enfant et plus particulièrement aux jouets : on lira avec plaisir et profit l'étude de Denise von Stockar-Bridel sur le jouet dans le livre d'images suisse, celle de Mariella Colin sur la représentation de l'enfant qui joue dans les livres illustrés de l'Italie du XIX^e siècle, celle de Michel Manson sur les avatars du jeu de la poupée au XIX^e siècle et celle - très neuve - de Claude-Anne Parmegiani sur la collaboration entre le décorateur et créateur de jouets André Hellé et Claude Debussy dans la création du célèbre ballet pour marionnettes *La Boîte à joujoux* (1910).

Dernière ligne de force de ces recherches : l'analyse des techniques graphiques ou intertextuelles qui permettent à ces jeux de devenir sens. Roderick Mac-Gillis à propos des albums de Fiona French, décrit l'activité du lecteur d'album comme un « bricolage » consistant à se saisir du livre pour le renouveler et le reconstruire, ce qui vaut, à mon sens, pour tout auditeur et même pour tout téléspectateur. Elisabeth Gardaz s'attache aux techniques de répétitions inventives et aux changements de codes dans les quatre *Contes* d'Eugène Ionesco, jeux verbaux qu'elle situe avec finesse dans le contexte historique et biographique de l'artiste (la Roumanie qui passe d'une dictature à l'autre, le déracinement, la naissance d'une petite fille). Impossible de tout citer, mais j'ai gardé pour la bonne bouche la communication qui m'a paru la plus remarquable parce qu'orientée délibérément vers l'avenir : celle de Jacques La Mothe sur les albums de l'artiste japonais Mitsumasa Anno ⁴ dont il analyse la technique idéogrammatique, libérant le lecteur et lui permettant d'assimiler les notions de transformation, de rupture avec les concepts dépassés. Ainsi rendre au jeu son rôle, ce n'est nullement l'abandonner au hasard et à la folie ; c'est au contraire susciter chez l'enfant de nouvelles forces pour qu'il travaille lui-même au changement des mentalités.

Cet ensemble d'études ne se prétend pas exhaustif. Pardonnons-lui d'ignorer le travail d'une de nos plus prestigieuses équipes d'auteurs-concepteurs d'albums, celle du Sourire qui mord ⁵ regroupée autour de Christian Bruel, qui vient justement de publier *Petites Musiques de la Nuit* ⁵, un merveilleux album-poème où des mots simples et évocateurs sont associés à des photos traitées comme embrayeurs de rêves.

Mais un autre livre, paru en même temps que celui sur les jeux graphiques, nous adresse à nous tous indirectement une critique plus grave ; c'est celui d'Alfred et Françoise Brauner, sur *Le dessin*

(4) L'Ecole des loisirs.

(5) Ed. Sourire qui mord, diffusion NRF, 1992.

de l'enfant dans la guerre. Critique que l'on pourrait formuler ainsi : c'est vrai que des études objectives des besoins et des possibilités de l'enfant en général sont nécessaires, mais est-il acceptable dans l'univers où nous vivons, que l'enfant lecteur français ignore que la plus grande partie des enfants qui sont ses contemporains est menacée par l'analphabétisme, l'illettrisme, les superstitions, la malnutrition, la famine, la maladie et la guerre ? Ce que Brauner, citant de mémoire Arthur Schopenhauer, rappelle cruellement « Une philosophie qui ne ferait pas entendre, entre les pages, les larmes, les hurlements, les claquements de dents et le bruit infernal des tueries entre les hommes, ne serait pas une philosophie ». Observation qui vaut aussi pour toutes nos recherches, y compris les miennes.

Alfred Brauner est une vieille connaissance pour les chercheurs dans le secteur de la littérature de jeunesse. Il a publié en 1951 *Nos livres pour enfants ont menti* ⁶, un retentissant réquisitoire contre les contes de fées et la littérature à l'eau de rose, préfacé avec circonspection par Henri Wallon, pamphlet qui annonçait avec vingt ans d'avance la contestation du contenu des contes de Grimm par les éditions Rohwolt et la remise à jour du concept de subversion par l'américain Jack Zipes ⁷.

Mais, avec *J'ai dessiné la guerre*, nous sommes loin de toute idéologie. Le couple Brauner, lui sociologue et elle médecin, soigne et essaie de réadapter depuis soixante ans des enfants traumatisés par les guerres, celle d'Espagne, la Seconde Guerre mondiale (sans oublier les enfants d'Hiroshima), les guerres d'Amérique Centrale etc. Les dessins qui montrent la façon dont les enfants perçoivent la guerre n'ont pas été collectionnés pour eux-mêmes ; ils ont servi à établir des diagnostics et à personnaliser des traitements.

Les auteurs savent bien la différence qui existe entre le dessin-témoignage de l'enfant et les jeux graphiques créatifs de l'illustrateur doué ; il n'en reste pas moins que ces deux cents cinq images (la dernière décrit Tchernobyl) - dont une bonne centaine d'une grande beauté - permettent une passionnante analyse des possibilités de perception et d'expression de l'enfant. Elle ne devrait pas laisser indifférents les artistes et plus généralement les éducateurs et les parents. Une étude de cent dix pages, claire et nuancée, sur l'enfant qui dessine, précède ce terrifiant dossier iconographique, complété par une bibliographie bien utile.

Deux ouvrages indispensables et complémentaires.

Marc Soriano

(6) Ed. SABRI, 1951.

(7) Jack Zipes : *Les Contes de fées et l'art de la subversion*, Paris, Payot, 1987.

Alfred et Françoise Brauner : « J'ai dessiné la guerre : Le dessin de l'enfant dans la guerre », Expansion scientifique française (15 rue St Benoît, Paris 6^e), 1991, 293 p., 140 F



J'ai dessiné la guerre, Expansion scientifique française